Document généré le 25 avr. 2024 16:08

Horizons philosophiques

Marie-Anne Lescourret, *Emmanuel Lévinas* « Champs », Paris : Flammarion, 1994, 439 p.

Yves Gauthier

Volume 8, numéro 2, printemps 1998

Défense et illustration de la vulgarisation philosophique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/801084ar
DOI : https://doi.org/10.7202/801084ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)
1920-2954 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gauthier, Y. (1998). Compte rendu de [Marie-Anne Lescourret, *Emmanuel Lévinas* « Champs », Paris : Flammarion, 1994, 439 p.] *Horizons philosophiques*, *8*(2), 142–142. https://doi.org/10.7202/801084ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Marie-Anne Lescourret, *Emmanuel Lévinas* «Champs», Paris : Flammarion, 1994, 439 p.

Cette biographie d'Emmanuel Lévinas (1906-1995) retrace l'itinéraire intellectuel du grand phénoménologue français, de sa Lithuanie natale à son pays d'adoption, la France, en passant par l'Allemagne qu'il reniera. Héritier de Husserl, Lévinas a connu le Heidegger de *Sein und Zeit* qu'il n'a pas renié, mais il a été influencé surtout par Buber et Rosenzweig dont *L'étoile de la Rédemption (Stern der Erlösung)* rompait le cercle de la totalité hégélienne au profit de l'idée d'infini que Lévinas devait tirer d'abord de Descartes. Le grand livre *Totalité et infini* (1961), sans doute l'ouvrage majeur de la phénoménologie française, marque d'une pierre blanche l'itinéraire de ce penseur juif, élève de Brunschvicg plus que de Bergson, et peut-être le dernier philosophe d'importance de cette fin de siècle français.

Lecteur du *Talmud*, ami de Jean Wahl et de Maurice Blanchot, le seul critique «essentiel» de la littérature française, il a eu un maître spirituel, l'énigmatique Chouchani «clochard mystique, sauvage, presque diabolique d'intelligence et d'érudition» (p. 142), sorte de Méphisto angélique que Lévinas recueille chez lui. Le mystagogue qui aura eu peut-être la plus profonde influence sur l'auteur de *Totalité et infini* (p. 142-144) demeure cependant un point d'ombre dans cette pensée de la lumière, de l'autre et du visage éclatant de l'autre.

Il faudra dire ici quelques mots du style de Lévinas, ce que son biographe fait trop peu. L'écriture «poétique» de la phénoménologie concrète de *Totalité et infini* inaugure une discursivité philosophique que Bergson a obscurément anticipée, mais que seul un «étranger» comme Lévinas a pu incarner dans la prose du «sentir» phénoménologique. Il faut relire *Totalité et infini* pour voir à quel point l'ont lu les Foucault, Deleuze, Derrida et comment cette lecture les a marqués dans leur pratique de la prose philosophique. Les thèses de *Totalité et infini* sont moins importantes que les thèmes qui sont autant de méditations philosophiques sur l'extériorité et l'altérité. Cette prose phénoménologique reprend les *Méditations de Descartes* et les *Cartesianische Meditationen* de Husserl en les prolongeant dans une éthique fondatrice qui est une véritable métaphysique de l'au-dehors ou de l'extériorité.

L'ouvrage de Marie-Anne Lescourret est une biographie où fidélité et ferveur sont jointes. Son travail, aussi complet qu'on puisse l'espérer dans le genre, restitue l'image d'un penseur passionné qui avait choisi la voie active de la patience vigilante de l'esprit qui n'est pas, comme chez Hegel, la patience souveraine du concept.

Yvon Gauthier
Université de Montréal